

Présentation de Sylvie FRANCHET D'ESPEREY

Michel Desplan, Président

Vendredi 17 avril 2026

Ah loin des fiers combats, loin d'un luxe imposteur,
Heureux l'homme des champs, s'il connaît son bonheur !
Fidèle à ses besoins, à ses travaux docile,
La terre lui fournit un aliment facile.

Chère Consœur,
Chère Sylvie,

C'est une séance pleine d'émotion et de poésie, grâce à vous, et un peu aussi à Virgile dont je viens de citer la finale du livre II des Géorgiques dans la traduction de l'abbé Jacques Delille, que l'Académie de Nîmes va vivre aujourd'hui, une de ces séances marquantes à jamais et dont le souvenir ne s'effacera pas.

Vous êtes née à Athènes où, au IV^eme siècle avant Jésus-Christ, Platon enseignait dans un jardin planté d'oliviers et de platanes, lieu supposé de la sépulture d'Akadémos, héros de la mythologie grecque qui donna son nom à son école de philosophie.

Vous avez ainsi été dès l'enfance baignée dans la culture gréco-latine qui a façonné le monde au-delà même de la Méditerranée et le hasard n'a pas de place si, ce soir, au sein de notre Académie, vous allez nous parler de l'Énéide de Virgile.

Ce n'est bien évidemment pas votre lieu de naissance qui a fait de vous la latiniste distinguée, professeur de la chaire de littérature latine à la Sorbonne, unanimement reconnue comme LA spécialiste de la poésie et de la rhétorique latines, notamment chez Virgile et Quintilien.

Il serait également trop facile, et même injuste à votre égard, de laisser à penser que votre vie professionnelle si brillante était toute tracée au regard de celles de vos parents.

Non ! on n'hérite pas de la chaire de littérature latine à la Sorbonne ! Il ne s'agit pas là d'une charge ministérielle ou d'une espèce de fonds de commerce transmis par succession. Seules, vos qualités professionnelles et vos compétences, ainsi que votre travail, vous ont permis d'obtenir un tel poste, dans l'Université la plus prestigieuse de France, l'une des plus réputées au monde, incontestablement la plus ancienne, et dont vous êtes désormais professeur émérite.

Car vous êtes agrégée de lettres classiques des universités et Docteur de l'Université de Paris IV-Sorbonne, le sujet de votre thèse, en 1996, sous la direction du Professeur Henri Le Bonniec étant : « Conflit, violence et non-violence dans la Thébaïde de Stace » épopée de ce poète latin chantant la haine entre deux frères.

Certes, comme pour un grand nombre d'enfants, l'exemple de vos parents a dû être une source d'inspiration et aussi un encouragement à suivre une voie professionnelle qui leur avait, à n'en pas douter, apporté de très nombreuses satisfactions.

Votre mère, Madame Marianne Silhol, nom et famille ô combien connus et appréciés à Nîmes, a obtenu une licence de lettres classiques à l'Université de Montpellier.

Votre père, Monsieur Jacques Bompaire, reçu premier à l'agrégation de lettres classiques, helléniste éminent, membre de l'Ecole française d'Athènes, d'où votre naissance en cette ville, plusieurs fois recteur d'académies, fut enfin président de la Sorbonne ; il a été aussi membre de notre Compagnie durant plus de cinquante années.

Je suppose que petite, vos parents vous rappelaient la sentence bien connue de Virgile : « on se lasse de tout, excepté d'apprendre ».

Et vous avez beaucoup appris, comme vos deux frères et trois sœurs, dont vous êtes l'ainée, qui sont universitaires, chercheurs, présidente du tribunal administratif de Versailles ou médecin, famille assez exceptionnelle au sein de laquelle le latin n'était pas langue morte.

Vous avez aussi appris de vos parents le respect des autres. Je sais de source sûre qu'ils aimaient à vous dire qu'il fallait prendre les personnes comme elles sont, sans les juger, ce qui fait que chez vous, jamais une cousine ou un cousin ne se sentait inférieur à vous tous, qui connaissiez pourtant, déjà jeunes, tant de choses.

Vous avez beaucoup appris, mais vous avez aussi beaucoup donné.

Donner d'abord à votre famille, ce qui est un devoir premier et quasi sacré. Il suffit de vous entendre parler de vos deux filles, Irène, dont le prénom en grec signifie « paix », enseignante de français à Bruxelles et de Laure, laurier en latin, comédienne et traductrice à Rome, ainsi que de vos deux petits-enfants pour comprendre qu'ils sont, tous les quatre, votre réelle fierté, une très grande joie et que donner pour elles, et pour eux, vous apporte beaucoup de contentement.

Donner ensuite à vos étudiants en leur enseignant la littérature latine avec d'autant plus de passion que vous avez toujours aimé enseigner cette langue. Vous dites :

« Le latin est une langue vivante, des gens la parlaient, la phrase est construite de façon architecturale mais elle doit suivre la pensée, couler comme un ruisseau ».

Lors de votre réception au sein de notre Académie par Alain Penchinat, le 10 novembre 2023, en qualité de membre résidant, après avoir rendu un bel hommage d'une enseignante à une autre enseignante, Madame Brigitte Maurin-Farelle, vous nous avez confié que l'une de vos plus grandes joies avait été de donner un cours sur l'Énéide, presque chaque année de votre carrière. Vous avez enseigné en Province à Nantes et Bordeaux, comme à Paris, à la Sorbonne.

Votre conception de l'enseignement universitaire se dévoile parfaitement dans la manière de concevoir le livre édité chez Ausonius, en 2018, en votre hommage et à l'occasion de votre éméritat, intitulé « Lectures latines ». Vous n'avez pas voulu un recueil de vos publications pourtant si nombreuses et appréciées ; non, vous avez souhaité un hommage ...à la langue latine !

Le professeur, l'enseignant que vous êtes totalement, s'est effacé pour céder la place à ce qui lui semblait l'essentiel, le plus important, le texte latin, comme le musicien ou l'acteur qui ne veulent qu'interpréter la partition ou la pièce de théâtre, sans jamais se mettre en avant. Vous avez demandé aux nombreux contributeurs de choisir un texte de la littérature latine, de l'expliquer, de dire en quoi il les avait marqués afin, selon votre souhait « de faire vivre ces

textes au présent et de transmettre leur richesse inépuisable » et ce, dans votre volonté de rendre vivante la langue latine.

Vous-même avez contribué à cette œuvre par la présentation d'un passage de « la Thébaïde » de Stace, un texte parmi les 45 de ce recueil, comme autant de vos 45 années d'enseignement supérieur.

Vous avez aussi été Directrice de quinze thèses et présidente de sept jurys de thèse, excusez du peu !, ce qui témoigne également de votre engagement très fort auprès de vos étudiants.

Votre carrière universitaire vous a valu d'être élevée au grade d'Officier des Palmes Académiques.

Vous avez aussi beaucoup donné de votre temps et de votre énergie à votre Eglise. Vous avez été conseiller presbytérale, puis présidente de la paroisse de l'Eglise Protestante Unie des Batignolles, à Paris, ainsi que membre de la Commission des ministères de l'Eglise Réformée de France. Votre carrière universitaire vous a amené à prendre la présidence de l'Institut protestant de théologie, avec ses deux facultés de Paris et Montpellier.

Peu après votre arrivée à Nîmes, en 2017, après être devenue professeur émérite de la Sorbonne, vous avez pris en 2020 la présidence du Conseil presbytéral de l'Eglise Protestante Unie de Nîmes, succédant à notre confrère, Bernard Cavalier.

Vous avez aussi, fidèle à vos convictions et à cette demande pressante « d'aimer non pas en paroles, ni par des discours, mais par des actes et en vérité », donné aux plus pauvres, aux migrants, à l'étranger.

Vous aviez déjà, comme présidente de votre paroisse des Batignolles, à Paris, pris en charge un comité d'accueil de ceux que l'on appelle souvent « des sans-papiers ».

A Nîmes, vous avez placé votre présidence du Conseil Presbytéral sous les signes de l'aide aux plus faibles, avec l'Association Protestante d'assistance, et de l'accueil des migrants, avec la Fraternité.

Enfin, et chacun ici peut en témoigner, vous avez beaucoup donné à notre Académie.

Dix-huit mois après votre réception, vous nous avez présenté une première publication, le 13 juin 2025, sur « l'auctoritas » afin de préciser l'origine et la signification romaines de l'autorité.

Vous êtes membre de l'importante commission des publications, notamment en charge du difficile travail de mise en forme des Mémoires de l'Académie et qui permet de s'assurer de leur très grande qualité. Luc Simula et, désormais, Véronique Blanc-Bijon qui en ont été les derniers rapporteurs, peuvent attester de votre apport essentiel au fonctionnement de la commission.

Aujourd'hui, vous allez nous parler de la magnifique épopée de Virgile, l'Enéide, dans ses dimensions littéraire, anthropologique et historique, texte que vous qualifiez de « fondateur ». Enée a traversé de nombreuses épreuves au cours de son périple en Méditerranée.

Vous traversez en ce moment une épreuve douloureuse.

Votre famille, vos deux filles qui vous entourent et nombre de vos amis, dont plusieurs se trouvent dans notre salle des séances, savent ce que vous traversez. Mais vraisemblablement, vous êtes seule, pleinement et en vérité, à savoir, seule, avec Celui auquel vous croyez.

Avec Virgile, vous nous donnez une leçon, non pas de latin, mais de vie ; à l'image de l'homme des champs des Géorgiques, vous nous dites qu'il faut savoir trouver son bonheur dans les petites choses de la vie du quotidien et se contenter des fruits de son travail.

Le courage et la détermination avec lesquels vous affrontez cette épreuve confortent encore plus les sentiments d'admiration et d'affection que, nous tous ici, consœurs et confrères de l'Académie de Nîmes ainsi que vos amis, réunis pour vous écouter, nous vous portons.

Du fond du cœur, chère Consœur, nous vous disons :

« Sylvie, nous vous aimons »

Et nous vous écoutons avec beaucoup d'attention.
